

**LES SÉRIES DE L'ÉTÉ.** Les routes mythiques.

# Route 66, un retour aux fifties

Emprunter la route mythique qui traverse les États-Unis de Chicago à Los Angeles, c'est faire un « trip » nostalgique, à la rencontre de John Wayne et d'Elvis. En route... 66.

Ce n'est pas la plus longue, mais assurément la plus mythique. Aux quatre coins du monde, synonyme d'évasion, de liberté, de grands espaces, la Route 66 fait rêver. Du rêve américain concentré. La route accueille chaque année des millions de touristes sur ses 3 945 km d'asphalte entre Chicago (Illinois) et Los Angeles (Californie). Elle traverse les collines verdoyantes du Missouri, affronte les vents sur des plaines de l'Oklahoma, s'émerveille devant les paysages du Far West directement sortis des films de John Ford... Mais pas seulement. C'est aussi la route des nostalgiques des années 50 et 60. « C'est au début des



années 90 que la légende de la Route 66 va revenir en force. Principalement chez les touristes européens en quête de cette Amérique que toute une génération a découverte par les romans, chansons, voire même les westerns présentés par Eddy Mitchel dans l'émission la Dernière séance », explique Christophe Coupas qui, avec son agence Westforver, emmène sur des Harley Davidson les passionnés de cette Amérique.

Car emprunter la Route 66

est la voie royale pour pénétrer dans les années glorieuses de l'Amérique, celle des années 50. Il faut absolument faire étape dans la petite ville de Seligman en Arizona où dans la rue principale s'exposent de grosses camionnettes colorées aux courbes arrondies à côté de vieilles pompes à essence, des Elvis grandeur nature, des James Dean en carton... Il faut aussi tenter de rencontrer Angel Delgadillo, barbier de son état, qui créa en 1987 la première association

de réhabilitation de la Route 66. Sans des hommes comme lui, la « Mother road » qui fut la première route américaine entièrement recouverte d'asphalte ou de ciment juste avant la Seconde Guerre mondiale, aurait disparu du paysage. Si, depuis 1985, elle n'est plus mentionnée sur les cartes routières nationales, remplacées par les autoroutes, des associations dans tout le pays entretiennent l'héritage sur plusieurs tronçons.

Car aujourd'hui, la Route 66 se vit en pointillés. De nombreuses portions ont disparu, recouvertes par des quatre voies. Des parties, très peu fréquentées, se fissurent et laissent pointer des mauvaises herbes. Heureusement des États ont compris l'intérêt de ce patrimoine et réhabilitent quelques portions. « Les actions de rénovation ne se font pas au niveau fédéral. Reste que de nombreux riverains ont flairé le bon filon et, d'une

façon plus ou moins spontanée, font vivre la route. Nous sommes dans le pays qui a inventé le marketing », explique Christophe Coupas.

## Prendre son temps

La route surfe aujourd'hui sur une vague nostalgique. « En ces temps incertains où l'on ne sait pas trop où l'on va, un voyage dans les années 50 et 60 où tout était possible, où le chômage n'existait pas, où l'on allait sur la lune, fait du bien. Il y a aussi ce besoin de prendre son temps, de vivre doucement, à un autre rythme... », analyse Vincent Desmonts qui anime le site francophone route66.fr.

La « 66 » ne regarde pas seulement dans le rétroviseur. Le mythe a de l'avenir. Une nouvelle génération de « fans » déboule après l'avoir découverte dans le film d'animation Cars des studios Disney et Pixar.

**PATRICE BARRÈRE**